

# ÉDITORIAL

---

Comme nous l'avions promis à nos lecteurs dans le dernier éditorial, nous avons désormais rattrapé le retard de publication de notre revue, car ce numéro 10 de *Ponti / Ponts* se rapporte à l'année en cours 2010, et nous souhaitons ne jamais plus déroger à la régularité qui nous avait toujours caractérisés.

Cependant, il nous faut tout de suite signaler, dans cette livraison, un manque, par rapport à la structure traditionnelle de la revue, qui n'est pas sans nous désoler quelque peu: aucun écrivain n'a éprouvé cette fois-ci le désir de nous proposer des inédits. Et pourtant le thème choisi, *Hantises*, nous paraissait devoir susciter l'intérêt, l'enthousiasme même de poètes et prosateurs, la hantise étant, au fond, l'un des moteurs de toute écriture...

La hantise, nous rappellent les dictionnaires, est le caractère incoercible d'une idée, d'une pensée, d'un souvenir; la hantise est l'idée fixe jusqu'à l'obsession, est la préoccupation constante dont on ne parvient pas à se libérer et qu'accompagne quelquefois un sentiment de crainte; bref, la hantise est – croyons-nous – l'une des données les plus fréquentes des textes littéraires, tous azimuts temporels et spatiaux confondus.

Les quatre études critiques ici réunies autour de ce thème en constituent une preuve frappante, en passant – évocations miroitantes et fantasmagoriques – de la hantise de l'Histoire à l'obsession du retour au pays natal, du mystère des origines à la récupération du passé et du patrimoine culturel, des présences inquiétantes et fantomatiques au nomadisme des écritures.

Regardons de plus près.

Marc QUAGHEBEUR (poète de marque, mais aussi spécialiste reconnu des francophonies européennes et africaines) nous offre une étude, complexe et très fine, sur le roman posthume et 'interrompu' *La Mélancolie du voyageur*

de Conrad DETREZ (1937-1985), qui permet aux lecteurs non seulement de bien connaître cet étonnant écrivain et “l’ancrage de certaines de ses hantises dans l’imaginaire et le fonctionnement littéraires francophones belges”, mais aussi de saisir les enjeux fondamentaux d’un ouvrage à mi-chemin entre autobiographie et fiction, à savoir les “hantises successives ou conjointes” du sujet-protagoniste (narrateur et auteur réunis dans une même identité): efflorescence de doubles, frénésie carnavalesque, errances, espaces et paysages comme *topoi* identitaires, subtile mélancolie, profonde *saudade* et nostalgie originaire, l’angoisse identitaire du Belge francophone et son autodérision enfin, qu’accompagne la hantise la plus profonde, celle de l’identification problématique à l’Histoire.

Dans l’étude que Silvia RIVA consacre au roman *Passage de larmes* (2009) de l’écrivain djiboutien Abdourahman A. WABERI, nous retrouvons – sous une forme complètement différente – les mêmes obsessions de l’exil, du nomadisme, des paysages mentaux; mais d’autres hantises encore s’imposent violemment: dans un monde désormais voué au décentrement, marqué par les apocalypses du passé et du présent, où chacun semble convié à la sublimation apatride, une obsession généralisée s’affirme, celle de la superposition des graphismes les plus divers et du décryptage de palimpsestes qui, en mélangeant les cultures, les lieux, les temps, semblent inviter au partage et à la création d’un monde authentiquement pluriel.

Haïti, sa diaspora et la hantise du retour au pays natal (avec ses figures du ‘retour problématique’ et du ‘retour dénonciateur’) sont au cœur de l’essai d’Alba PESSINI, qui focalise son attention sur Émile OLLIVIER, Anthony PHELPS, Dany LAFERRIÈRE, trois grands romanciers qui ressentent “la hantise de témoigner, après les trente années du duvaliérisme, d’une possibilité, celle de pouvoir renouer des liens” avec le pays natal, même si celui-ci peut devenir indéchiffrable, ne correspondant plus à l’espace quitté; des sentiments de malaise, d’étrangeté, de perte en surgissent, et la sensation de vivre “un nouvel exil, celui du retour”, qui engendre une irrémédiable nostalgie pour le pays d’antan, lequel n’est sans doute qu’un pays rêvé et retravaillé par la mémoire.

Cependant, la littérature caribéenne s’essaye des fois à la tentative “de récupération du passé, ainsi qu’à une assomption du présent avec toutes ses contradictions”, comme le prouve Simonetta VALENTI dans son analyse du roman *Les derniers rois mages* (1992), où Maryse

CONDÉ met en lumière les fantasmes obsessionnels que peuvent susciter les racines africaines des Noirs d'Amérique (jusqu'aux stéréotypes les plus éculés), la fausseté de l'*American Dream* états-unien, la difficile, voire impossible reconstruction de la part des Antillais de l'histoire authentique des origines jusqu'à la perte progressive de signification du culte d'un passé mythique d'avant l'esclavage, jusqu'à son refus et à la prise de conscience d'une rupture irrémédiable par rapport à la hantise des racines africaines, rupture qui seule rend possible l'acceptation de la richesse et de l'originalité du patrimoine culturel créole.

Comme il arrive souvent, les études linguistiques gardent leur autonomie par rapport au thème général proposé, en choisissant des problématiques qui leur sont spécifiques, mais elles ne sont jamais absentes de notre revue, qui offre dans cette livraison, par la plume de Gabriella VERNETTO, des réflexions très concrètes et pratiques sur les épreuves de français destinées à l'examen de fin de cycle des élèves de la Vallée d'Aoste (un contexte donc bilingue).

Il ne nous reste que souhaiter à tous bonne lecture, en vous annonçant que le n. 11 de *Ponti / Ponts* portera sur *Centres-villes, villes et bidonvilles*.